

Atelier du numérique L'Europe des digital humanities : l'Espagne, le 4 Juin, texte d'Elena González-Blanco García

Je voudrais d'abord remercier les organisateurs de ce séminaire de m'avoir invitée pour présenter le panorama espagnol à cette session sur les humanités numériques dans le monde, que je considère comme une belle idée permettant de connaître le paysage global des « Digital Humanities ».

Je voudrais m'excuser, car je vais essayer de présenter ma conférence en Français. Je ne suis pas sûre que cela sera mieux que de le faire en une autre langue, comme l'anglais, mais nous sommes en France et je suis ravie de profiter de cette occasion pour utiliser mon Français rouillé. En tout cas, je vous prie de me poser des questions si quelque chose n'est pas assez clair.

Je vais diviser ma conférence en 3 parties.

Dans la première, je vais parler de l'histoire et de la situation des humanités numériques en Espagne, montrant les données des premiers projets de recherche jusqu'à la situation actuelle. Puis, je vais commenter les différentes initiatives de groupes et de centres de recherche liés d'une façon plus ou moins importante au travail des humanités numériques, mais aussi des entreprises et sociétés qui travaillent en relation avec les humanités numériques.

Un deuxième bloc analysera l'évolution de la conscience académique dans laquelle se sont organisées plusieurs réunions dont le résultat a été la création d'une nouvelle association pour les Humanités Numériques en Espagne (HDH), mais aussi dans le monde hispanophone avec les développements les plus récents qui ont eu lieu à Mexico ou en Argentine.

La troisième partie sera liée à l'académie, les problèmes posés par la mise en place d'une discipline si nouvelle et interdisciplinaire, à la formation, l'évaluation académique ou la diffusion des résultats. Je présenterai aussi une des initiatives les plus récentes qui ont eu lieu en Espagne : la création de LINHD, notre centre de recherche dans les humanités numériques à Madrid, situé à l'UNED.

Beaucoup de données présentées dans les deux premières parties dérivent d'un effort de recherche fait avec Paul Spence sur l'état des Humanités Numériques en Espagne, dont nous allons présenter les résultats à la Conférence Digital Humanities à Lausanne et aussi dans un article qui va paraître dans H-Kult-Soz, un journal allemand qui a dédié un numéro spécial aux humanités numériques.

1. HISTOIRE

L'histoire des humanités numériques en Espagne est assez longue. On pourrait dire qu'elle commence dans le dernier quart du XXème siècle avec de très importants projets internationaux, comme BOOST (*Bibliography of Old Spanish Texts*), un projet en collaboration avec les États-Unis qui explorait l'application des technologies informatiques pour organiser et classer les bibliographies des textes médiévaux et modernes.

Ce projet, commencé dans les années 1970 (en 1971) s'est développé jusqu'à nos jours dans le grand projet Philobiblon, une grande base de données collaborative entre l'Université de Berkeley, l'Université Complutense de Madrid pour les textes et manuscrits en espagnol, l'Université de Barcelone pour les textes catalans (Biteca) et l'Université de Santiago de Compostela pour les textes gallegos (Bitagap).

Dans cette période commence aussi le projet Admyte (Archivo Digital de Manuscritos y Textos Españoles), avec des chercheurs comme Francisco Marcos Marín, qui en 1994 a publié un des premiers livres sur l'informatique appliquée aux humanités appelée « Informática y Humanidades ».

Après ces projets, le panorama des chercheurs intéressés par la combinaison des disciplines technologiques et humanistes, surtout dans le cadre de la philologie, accompagné par le développement des bases de données commerciales et des ordinateurs personnels a été fondamental pour la création et le développement d'une mosaïque de projets qui se prolonge jusqu'à nos jours.

Un de ces projets est la Bibliothèque Virtuelle Miguel de Cervantes, un répertoire de textes balisés avec la Text Encoding Initiative qui rassemble les textes de toutes les périodes de la littérature espagnole et hispano-américaine en différents formats : éditions facsimilés, manuscrits, transcriptions et éditions digitales, mais aussi pages dédiées à des écrivains importants comme Miguel de Cervantes ou l'Arcipreste de Hita avec différentes ressources sur la biographie, la société et la documentation d'archives. Ce projet, commencé au sein de l'Université d'Alicante, est devenu indépendant, comme une fondation privée, grâce à l'aide financière de la banque Santander. Ils continuent à chercher l'innovation et ils viennent de recevoir un prix pour un futur projet de linked data.

Il y a aussi deux projets de l'Académie de la langue espagnole qui doivent être mentionnés ici : les corpus de textes CORDE (Corpus Diacrónico del Español) et CREA (Corpus del Español Actual), une compilation de textes et documents transcrits et balisés en XML sur lesquels les historiens de la langue, linguistes et chercheurs ont basé leurs recherches pendant longtemps.

En dehors de ces projets, qui ont reçu un important financement institutionnel, il y a eu beaucoup de petits projets développés par de petits groupes de chercheurs ayant des intérêts plus spécifiques qui ont contribué à accroître le corpus numérique espagnol des humanités. Il y a un nombre important de projets en relation avec la littérature et la philologie, comme la Bibliothèque numérique du siècle d'or,

Le projet Artelope, étudie les sujets des œuvres dramatiques de Lope de Vega et a ajouté récemment des éditions numériques en TEI.

La bibliographie de la littérature espagnole était un des grands projets de référencement au format papier qui s'est transposé au monde numérique et a été commercialisé par Chadwick. Maintenant elle est accessible online à travers des bibliothèques abonnées.

Un autre exemple, le projet BIESES, Bibliografía de Escritoras Españolas, qui est une grande base de données sur les femmes écrivaines depuis les origines de la littérature espagnole jusqu'au XVIIème siècle.

Il y a d'autres projets qui ont certains aspects plus spécifiques, comme la métrique dans le cas de Remetca (Répertoire Métrique sur la Poésie Espagnole du Moyen Âge), que je dirige,

ou MedDB en Galice sur la poésie lyrique de Galice et du Portugal,

ou le projet Andrés de Poza sur la transmission des textes dans différentes versions.

Dans la branche linguistique, la linguistique computationnelle s'est très fortement développée –un peu plus tard, peut-être- mais avec d'importants groupes comme le IXA group sur la langue basque et sa recherche sur Natural Language Processing, le CICA corpus of Catalan mais aussi

d'importants projets sur la phonétique et la reconnaissance de la parole par ordinateur.

La bibliothéconomie a été un des sujets importants pour les humanités numériques partout dans le monde. En Espagne, les principaux projets se sont développés autour de l'Université Carlos III, le Centre de recherche Instituto de Cultura y Tecnología Miguel de Unamuno, dirigé par Antonio Rodríguez de las Heras et le groupe de recherche Tecnodoc.

Les archives ont aussi fait un important effort de numérisation et de classification des fonds et ils ont créé le site « Pares » (Portal de Archivos Españoles), qui permet la recherche unifiée des documents parmi toutes les archives espagnoles et la visualisation de la plupart des documents numérisés, codifiés avec différentes classes de métadonnées.

Le GLAM (Galleries, Libraries, Archives et Museums), en est la représentation espagnole la plus importante, fille d'Europeana et Hispana, c'est un site qui rassemble des projets et documents espagnols pour les joindre à Europeana avec les protocoles OAI.

Dans le monde de l'art et son histoire, il y a aussi quelques initiatives importantes à l'université de Malaga, comme le site PCDig, qui établit des connexions entre l'art, la technologie et la culture numérique.

L'Archéologie est un secteur très important pour l'histoire des humanités numériques en Espagne, particulièrement pour les dernières décennies. Un bon exemple de sa présence dans le monde numérique est la *Sociedad Española de Arqueología Virtual* (SEAV), qui comprend de nombreux membres et groupes.

La SEAV est aussi liée à la création du Centre supérieur d'Archéologie virtuelle.

Il y a aussi des projets comme *Hispania Epigraphica*, qui offre une base de données sur les inscriptions romaines dans la Péninsule Ibérique.

Il y a également quelques initiatives importantes mises en place récemment, comme la conversion de la Bibliothèque nationale à un système de linked data avec la collaboration des groupes de recherche d'ontologies de l'université polytechnique de Madrid.

L'abondance de projets numériques ces dernières années fait qu'il est impossible de connaître le panorama des projets. Pour cela, quelques initiatives nationales sont nées comme Atlas HD, un projet en collaboration entre l'Université de Grenade et le Centre Cultureplex de Western Ontario qui veut rassembler et visualiser ses données avec des systèmes de représentation géographique GIS et graphes des différents projets en relation avec son environnement et avec d'autres groupes de recherche.

2. LA CRÉATION DE LA CONSCIENCE NUMÉRIQUE

Je vais passer maintenant à la deuxième partie de ma conférence pour parler de la création et du développement de la conscience numérique dans le monde hispanique. Comme je viens de le montrer, il est clair que le nombre de projets numériques a notablement augmenté au cours de ces dernières années. Ce phénomène a commencé à intéresser l'Académie, les groupes de recherche et les institutions qui ont commencé à réfléchir aux changements réalisés dans les humanités.

C'est à partir de 201 que commencent à se célébrer différents événements.

La première conférence qui a exploré la relation entre les humanités et la technologie a été la conférence de février 2011 nommée « Humanidades en la red : mundo medieval », qui veut dire Humanités dans le réseau, et a été

célébrée à l'Universitat de Barcelona, organisée par le groupe Biteca, membre de Philobiblon, un des projets dont j'ai déjà parlé.

Avec une perspective complètement différente, à Madrid s'est célébré la même année un ThatCamp à Medialab Prado, et un atelier à l'Université Complutense pour réfléchir à l'essence des différents projets avec des bases de données et la possibilité de les lier. Cet atelier s'est transformé en un réseau de recherche sur les humanités numériques appelé Aracne.

À Malaga il y a eu un séminaire sur l'art numérique et deux séminaires sur l'édition numérique à Deusto et à Coruña.

2011 fut une année très importante pour le développement des humanités numériques en Espagne, mais c'est 2012, sans doute « L'année » pendant laquelle la discipline devient consacrée : c'est l'année de création de la première société des humanités numériques hispanique : « Humanidades Digitales Hispánicas, sociedad internacional », qui s'est officiellement inscrite dans les registres le 28 août.

Après la fondation officielle, il y a eu une petite conférence à Elche sur les perspectives des humanités numériques à Elche, Universidad Miguel Hernández, pour réfléchir à l'étape suivante et aborder des thèmes importants comme la formation, l'Académie ou le financement des projets avec un axe numérique.

Cette année est aussi l'année de célébration de la première conférence d'humanités numériques en Espagne, en mai 2013 à l'université de Navarre, centrée sur des thèmes comme la visibilité de la recherche et la diffusion.

En 2013 s'est célébrée la première conférence de l'Association Hispanique HDH2013, avec le thème « Humanités Numériques : défis, achèvements et

perspectives », à Coruña au mois de juillet. La conférence a eu un grand succès avec une participation de plus de 100 personnes de différent pays.

À la fin de l'année s'est aussi célébrée à Granada un ThatCamp sur les humanités numériques dans le co-laboratoire GrinUGR

Il y a aussi eu une série de séminaires à Salamanca concernant les humanités numériques, plus orientés sur la critique scientifique.

La relation avec d'autres branches comme les outils d'apprentissage virtuel a aussi été importante, comme pour l'événement organisé par l'université à distance avec laquelle je travaille, UNED, le Centre Supérieur d'Apprentissage Virtuel (CSEV) appelé *Learnovation day IV: "Digital Humanities »*

MONDE HISPANIQUE

Le phénomène qui a eu lieu en Espagne pendant les trois années décrites n'était pas isolé dans le monde hispanique. Parallèlement différentes initiatives ont commencé à naître dans d'autres pays.

Un de ces pays est Mexico, où l'activité sur les humanités numériques s'est accrue très rapidement.

En 2012 quelques professeurs de l'université Nationale d'Autonome de Mexico (UNAM) ont créé la RedHD, un réseau de chercheurs de la bibliothéconomie, philosophie et littérature intéressés par le monde numérique. Le réseau s'est accru grâce à sa liste de contacts et à son activité dans les réseaux sociaux.

En mai ils ont organisé une première rencontre d'humanistes numériques en espagnol, similaire à l'événement DayofDH, avec la mise en place d'un

ensemble de blogs pour refléter la situation des groupes et projets, avec la collaboration d'autres pays hispanophones et lusophones dont les résultats vont être montrés à Lausanne lors de la conférence des Humanités Numériques.

La situation en Argentine est aussi devenue très active pendant l'année dernière. En juillet 2013 a eu lieu un ThatCamp sur les humanités numériques à l'université de Buenos Aires UBA en collaboration avec le Conicet-Secrit, un séminaire très connu spécialisé sur l'édition des textes médiévaux et du siècle d'or.

Ce Thatcamp a semé une graine pour la création de la première association Argentine d'humanités numériques, l'AAHD, qui va célébrer sa première conférence en novembre 2014.

Il y a aussi différentes initiatives dans d'autres pays d'Amérique Latine, et une activité particulièrement forte au Brésil, avec le groupe AHDig, dont je n'ai pas le temps de parler aujourd'hui, et dans d'autres pays comme Cuba, où a eu lieu un ThatCamp l'année dernière, Colombia, où a été créé un laboratoire d'humanités numériques, au Pérou, où la dernière conférence du Hastac s'est célébrée.

LA DIFFUSION

La création d'une conscience numérique est liée à la nécessité de publier les résultats de la recherche, et la réalité dans le système académique traditionnel est qu'il n'y avait pas beaucoup d'endroits permettant la diffusion de ce type de résultats.

Pour cette raison, différentes revues scientifiques numériques sont créées, comme Janus, du point de vue de la philologie et spécialement centrée sur

le Siècle d'Or mais aussi avec un focus important sur le monde numérique. Cette revue a utilisée une de ses annexes pour publier les articles de la première conférence de l'Association des Humanités Numériques Espagnole HDH.

La revue *Digitum*, en dépit de son titre, est plutôt dédiée à la diffusion d'articles sur les humanités, et pas exactement orienté sur le monde numérique dans son contenu.

Scriptum digital, aussi publiée en Catalogne est plus centré sur l'analyse de corpus historique et l'édition numérique dans les langues ibéro-romaines.

La revue *Caracteres*, une des dernières créations du groupe de Salamanca, est un des projets les plus innovants, car ils éditent en XML et essaient de trouver de nouvelles formes d'innovation. Dans le dernier numéro de cette revue je recommande particulièrement un article d'Antonio Rojas sur l'histoire des humanités numériques en Espagne qui est vraiment intéressant et complémentaire à ma conférence d'aujourd'hui.

Dans le monde des revues académiques traditionnelles il y a eu aussi des numéros dédiés au thème du numérique.

Voici quelques exemples:

- *Cuadernos Hispanoamericanos*, avec son numéro 761 dédiée à “la culture et les nouvelles technologies”
- *Anuario Lope de Vega*, qui a dédié un numéro à l'édition numérique.
- *Profesional de la Información*, dont le thème du dernier numéro était les humanités numériques

- Et il y a aussi des livres dédiés spécifiquement aux humanités numériques comme la monographie récemment publiée à Grenade : *Ciencias Sociales y Humanidades Digitales*.

Mais la diffusion des humanités numériques ne s'arrête pas au livre ou à la revue électronique. Il y a un phénomène et une méthode de diffusion des contenus rapide et très populaire pour diffuser les notices et publier des résultats rapidement : le blogging. Malgré le fait que l'Académie espagnole ne reconnaisse pas la publication en blog comme résultat académique, l'introduction d'Hypotheses.org en Espagne a été un phénomène vraiment important pour impulser le changement, car les blogs d'Hypotheses ont la possibilité d'obtenir un ISSN et ils commencent à être mieux acceptés grâce à un comité scientifique international.

Je vais citer quelques blogs intéressants en ce sens, comme *Filología Digital* par Javier Espejo Surós, *Investigar y Redactar en la Red* par José Manuel Fradejas, *Morflog* par Elena Azofra, *Unweaving the web/Destejiendo la red* par Esteban Romero et mon propre blog *Filología e innovación en Humanidades digitales*.

L'ACADÉMIE

La troisième partie de ma conférence est orienté sur la situation de l'Académie vers les changements en cours. Un des aspects les plus importants et encore en train de se développer est la formation, l'enseignement. La réalité académique en Espagne est très traditionnelle et la plupart des programmes sont réticents à mélanger les disciplines, particulièrement entre sciences et lettres.

La formation aux Digital Humanities en Espagne a été très difficile jusqu'à maintenant, et la preuve de cette situation est que les personnes qui travaillent sur ce sujet se sont formées à l'étranger. La première tentative de créer un programme de formation long en ce sens fut le Masters de Humanidades Digitales à Castilla la Mancha. Ce titre s'est établi entre 2005 et 2011 mais il a disparu d'un coup pour des raisons plutôt politiques que l'on ne comprendra jamais.

Après ce master il y a eu des initiatives de nature différentes, comme le Masters de bibliothèques et information numérique à l'Université Carlos III à Madrid, le programme de spécialisation sur l'histoire de l'art numérique à Malaga, ou un futur master qui va commencer à Barcelonne et un programme de spécialisation de 30 crédits qui va commencer à l'UNED en novembre en utilisant la méthode de l'enseignement virtuel. Il y a aussi de petits cours, comme le Séminaire d'introduction aux humanités numériques organisé 2 jours avant la conférence HDH, ou l'école d'été à l'UNED d'une semaine en juin sur les humanités numériques en espagnol qui peut se suivre à Madrid ou par internet.

Il est clair qu'il devient de plus en plus nécessaire d'augmenter la formation et les chercheurs en sont conscients, malgré cela il y a encore un long chemin à parcourir en ce sens, car il n'est pas facile de changer la structure universitaire, traditionnellement rigide.

Il y a aussi d'autres problèmes en relation avec l'Académie sur lesquels il faut réfléchir pour avancer dans les humanités numériques : d'abord, la forte crise économique dont nous souffrons depuis deux ans fait qu'il est difficile de réussir à obtenir des financements pour de nouveaux projets numériques, surtout pour de jeunes chercheurs. De plus, la fermeture d'emplois à l'université rend difficile la possibilité d'engager de nouveaux chercheurs avec une mentalité davantage portée sur le numérique.

L'investissement financier des projets a une durée de 3 ans renouvelable en 3 années, il y a donc des problèmes de préservation sur une longue durée.

Il faut aussi changer les modèles solitaires de recherche des humanités pour lesquels la bibliothèque était la place de recherche et le travail était plutôt individuel pour passer à un modèle plus collaboratif.

Le plus grand problème est peut-être le manque de critères pour l'évaluation des ressources numériques et bases de données. Quand un professeur va passer l'évaluation de qualité ses publications restent le critère le plus important et les ressources numériques servent peu en ce sens.

Ces difficultés deviennent aussi un problème, qui, joint au manque d'intégration dans les grands groupes européens, font des humanités numériques un grand désert encore peu exploré en Espagne.

CENTRES

Mais tout n'est pas pessimisme. Si la réalité académique doit encore beaucoup s'améliorer, il y a de belles initiatives de chercheurs qui ont créés des centres et des groupes importants en Espagne.

Comme exemple, je voudrais citer le Medialab USAL de l'Université de Salamanca, avec un programme de diffusion sur les humanités numériques, le MediaLab Prado à Madrid, le GrinUGR, un centre sur le rôle d'internet dans la recherche en humanités numériques et en sciences sociales, CCCBLAB à Barcelone sur la culture artistique numérique, l'Institut de culture et technologie Miguel de Unamuno à l'Universidad Carlos III à Madrid, et quelques groupes de recherche comme le Group Tecnodoc dans

la même université, ou des fondations comme la Fundación Ignacio Larramendi, qui s'est occupée de numériser beaucoup de matériaux.

ENTREPRISES

Du point de vue de l'entreprise privée il y a quelques initiatives importantes pour le monde des DH en Espagne. Comme exemple, nous avons Liceus, dédiée plutôt à l'organisation de programmes de formation virtuelle et aussi à des collections de matériaux didactiques ; Digibís, centrée sur la numérisation et la préservation des documents et Gnos, une plateforme sémantique basée sur les linked data avec des projets dédiés à l'éducation, à des musées et des universités.

Il y a aussi quelques initiatives importantes qui se sont créées récemment, comme la conversion de la Bibliothèque nationale à un système de linked data avec la collaboration des groupes de recherche d'ontologies de l'université politechnique de Madrid.

LINHD

Je vais finir ma conférence avec la présentation du centre que nous venons de créer à Madrid, à l'UNED. C'est le Laboratoire d'Innovation dans les Humanités Numériques LINHD, inauguré le 30 avril dernier.

C'est un centre d'humanités numériques qui veut suivre les modèles des autres centres européens et américains mais avec la langue espagnole comme moyen principal de diffusion et la technologie des Linked Data comme forteresse technologique principale.

Le centre s'est constitué en collaboration entre les facultés d'humanités et l'école Supérieure d'Informatique, avec la collaboration de la bibliothèque et de Cemave Intecca, les services des médias et ressources audiovisuelles de l'UNED.

Le propos de ce centre est de diminuer la brèche numérique entre lettres et sciences et de fomenter la collaboration, l'interdisciplinarité, la formation et l'accès ouvert aux données.

LINHD est structurée en 4 parties :

- Recherche et innovation, dans laquelle on développe différents projets,
- Information et diffusion, avec un blog d'événements et la diffusion dans les réseaux sociaux, mais aussi des conférences et des séminaires,
- Formation et enseignement, une partie très importante des efforts pour lesquels nous avons déjà organisé une école d'été présentielle ou virtuelle et un cours d'hiver de 30 crédits à suivre online en espagnol.
- Et finalement, LINHD offre du conseil et des services technologiques aux projets, institutions et chercheurs qui travaillent sur les humanités numériques.

Ici vous pouvez voir le cycle d'évolution d'un projet avec l'aide de LINHD dans toutes ses phases, dès l'organisation de l'idée jusqu'à la création de la ressource numérique.

Le propos du laboratoire est d'augmenter l'**impact** de la recherche avec l'usage de standards pour permettre l'interopérabilité et l'accessibilité, et

aussi de faire connaître les outils nécessaires pour développer un projet d'humanités numériques et épargner les ressources avec d'excellents résultats.

Nos forteresses technologiques peuvent se résumer ainsi :

- Linked data
- Visualisation
- Balisage de textes et édition numérique
- Gestion des savoirs, bases de données

Comme conclusion, je voulais dire que je suis très contente des progrès récents qui ont eu lieu, car l'Espagne et le monde hispanique se sont développés rapidement, spécialement dans la dernière décennie, mais il y a encore beaucoup de travail à faire :

- Il faut changer la façon de travailler en humanités
- Il faut faire une énorme pression sur l'université pour changer les vieux modèles
- Il faut augmenter la formation technologique à niveau professionnel et des professeurs
- Il faut dépasser la peur et ouvrir les frontières pour former de grandes équipes internationales

Mais je pense que le rôle de l'Espagne et du monde hispanique est très important dans la situation mondiale actuelle dans laquelle les discussions sur la langue, la culture et les différences sont toujours mises en débat.

Merci beaucoup de m'avoir écouté, je serai très contente de pouvoir répondre à vos questions.